

## **Encore quelques réflexions au sujet du Film : « NAPOLÉON »**

«Avant que ne soit close la polémique sur le film... nous prendrons la liberté d'émettre ci-après quelques réflexions personnelles... concernant plus particulièrement la partie reconstitution militaire. Nous y ajouterons seulement celles-ci portant sur le choix des interprètes. Il est certes, très difficile de trouver un acteur, au profil d'aigle et dont les yeux lancent la flamme qui brûle dans le regard de Bonaparte... pour incarner l'Empereur, au visage reflétant la pensée du génie... Hélas !...



En résumé, ce film qui, étant donné l'ampleur des moyens et l'importance des capitaux engagés aurait dû présenter une fresque grandiose des armées françaises de la Révolution et de l'Empire, offre le désolant spectacle d'une «Grande Armée» de mascarade qui n'évoque en rien les troupes et les batailles de la Grande Epopée.

Les Français qui, dans leur ensemble, se détachent de plus en plus des choses de l'Armée, les militaires, même, qui en trop grand nombre n'apportent que peu d'intérêt aux détails de l'histoire militaire, n'en éprouvent nul sentiment de confusion.

Pour en revenir au film «Napoléon», il est toutefois certain que la reconstitution, au point de vue militaire, n'était pas aisée et ne se prêtait pas à l'improvisation. Il ne suffisait pas de costumer, n'importe comment, le plus grand nombre de figurants (civils ou militaires) et de les faire combattre à la façon des «Western». Du fait... qu'il s'agissait de faire revivre des «opérations militaires», l'affaire aurait dû être menée «militairement» et voici comment nous estimons qu'il aurait été possible de le faire.

La prétention de représenter les grandes batailles napoléoniennes dans leur ensemble, même en «images d'Épinal», dépassait les possibilités (finances, effectifs, terrains) ; par contre, on pouvait choisir des épisodes localisés et caractéristiques d'une bataille, montrant les uniformes du moment, la tactique particulière et, dans un cadre restreint, ne mettant en jeu que des effectifs limités... la figuration prévue dépasserait rarement 5 à 600 fantassins, 300 cavaliers, une centaine de divers (état-major, canonniers), ce qui permettrait une sélection dans les figurants (grands pour les grenadiers) qui devront être dressés à la manoeuvre...

Les uniformes et l'armement seront déterminés par des spécialistes (Musée de l'Armée, Sabretache, Collectionneurs de figurines historiques), en simplifiant au maximum -sauf pour les gros plans- pour ne pas exagérer la dépense, mais en proscrivant tout «barbarisme»...

Une fois les uniformes et l'armement réunis, l'affaire devra être menée, comme nous l'avons dit plus haut, «militairement». Le «responsable» en sera un officier supérieur en activité de service, idoine (Etat-Major de l'armée, service historique) disposant d'un personnel d'encadrement...

Il lui incombera de faire habiller correctement la troupe (effets, habits, culottes, guêtres ajustés comme ils l'étaient à l'époque - la coiffure convenablement posée - et non rejetée en arrière ; bonnets à poil, shakos, kolbaks emboîtant bien la tête - baudriers se croisant haut sur la poitrine, sabre et giberne rapprochés derrière.

On ne peut abandonner cette tâche à des habilleuses ignares. L'inspection de la tenue par des cadres bien orientés sur la question évitera ces lamentables mascarades qui sont la honte des reconstitutions historiques dans les films français. Les coiffeurs devront aussi recevoir des notions sur l'uniforme : un grenadier n'est pas à grimer comme un dragon ou un houzard.

La troupe habillée, il faudra lui apprendre à manier correctement ses armes (dans le bras, au présenter armes, mouvements de la charge ou service de la pièce) - et à évoluer en tel équipement, ce qui n'est pas commode...

Ainsi il serait peut-être possible de donner une vision approximative des combats de l'époque napoléonienne. Nous n'ignorons pas que, pour celà, il faudrait du temps, de l'argent (on en gaspille bien davantage autrement) et de la patience pour mécaniser les unités de figurants qui, réduites au minimum, comme nous l'avons envisagé, ne manqueraient pas de s'intéresser à ce jeu, et le jeu en vaudrait bien la chandelle.»

## **PAUVRE NAPOLEÓN (2, LE RETOUR... DE MANIVELLE)**

Le texte qui précède n'est pas de moi (d'où les guillemets et les points de suspension qui l'émaillent), et ceux qui connaissent ma forme d'écriture s'en seront aperçu, quand bien même je sois parfaitement d'accord avec le fond qu'il évoque avec brio, raison de ma démarche.

L'auteur en est le Lieutenant-Colonel Richard. Je ne l'ai pas nommé avant afin de ménager l'effet que voici. Ce texte date de 1956 !... et s'appliquait au « Napoléon » de Sacha Guitry qui, semble-t-il, n'avait pas non plus fait l'unanimité.

Il fût publié dans le bulletin 3/1956 de la Société des Collectionneurs de Figurines Historiques, bulletin dont mon ami Pierre Fouré me fit cadeau en 1966.

J'avais été frappé de la justesse des arguments du Lieutenant-Colonel Richard... comme dégoûté de voir, film après film, qu'ils n'avaient rencontré aucun écho \*.

Comme l'histoire (avec un petit « h ») se répète, j'ai pensé faire oeuvre utile en exhumant ce texte qui, bien que vénérable, n'a pas pris une ride. Je suis en effet presque sûr que la plupart des lecteurs ont cru qu'il s'adressait au « Napoléon » du tandem Clavier-Depardieu, et celà aurait pu être le cas.

Il est une fois de plus trop tard... Il nous reste à espérer que parmi ceux qui liront ces lignes il se trouvera un réalisateur en devenir qui, un jour futur, en tiendra compte !

Il nous fera alors le plaisir de choisir des acteurs plus représentatifs de leur personnage que ceux que l'on nous a infligés cette fois. Certes il s'agissait d'une équipe, par ailleurs talentueuse, (Clavier-Depardieu-Malkowich) dont il fallait absolument caser tous les membres... et leur donner un rôle conséquent, au risque de surprendre.

Du coup sans doute le budget (pourtant « doublé grace aux américains, un véritable hold-up », Depardieu dixit) a-t-il manqué pour trouver un Murat un peu plus charismatique et, à défaut, pour au moins lui offrir le costume différent qu'on lui connaît par bataille, lui qui en changeait tous les jours !

C'est en ôtre pitié de voir «les conquérants du monde» si mal attifés et si embarrassés de leurs armes... manifestement trop lourdes pour eux puisqu'ils ne savent tirer que par terre, le plus souvent, ou en l'air, comme le noyau de braves suivant Bonaparte sur le pont d'Arcole... mais peut-être repoussaient-ils l'aviation autrichienne... Dont l'intervention était rendue nécessaire par la déconcertante inefficacité de leur artillerie qui s'obstinait à tirer à bout portant dans l'eau !

Je décerne cependant le pompon d'honneur à un simple chasseur à cheval de la Garde (déjà Impériale avant l'heure) d'escorte du Ier Consul lors de l'attentat de la rue Saint-Nicaise. Ce brave chasseur (à qui semble-t-il personne n'a rien dit) à caracolé plusieurs plans durant avec le magnifique plumet de son colback flottant fièrement à l'horizontale parfaite... sans doute pour signaler à la foule que la voiture du Ier Consul allait tourner à gauche au prochain carrefour...

\* J'ai encore en mémoire un feuilleton, «Marianne, une étoile pour l'Empereur», je crois, où, en substance, se pavanait un bel officier de hussards, arborant des culottes de lieutenant avec un dolman de capitaine et une pelisse de colonel, le tout de régiments différents, et qui se faisait donner du «mon commandant». Lors de l'épisode intitulé «Wagram», ce jeune héros, agrippé plus que monté, sur une sorte de serpillère jetée en travers d'une pauvre rosse efflanquée, surgissait d'une crête enfumée sur laquelle un drapeau français abandonné flottait tristement.

La faiblesse hypothétique du budget peut justifier l'indigence de la scène de bravoure ci-dessus, mais pas les «bourdes» uniformologiques plus haut. J'ai en effet pu voir un reportage sur les milliers de costumes de tous types dont dispose la télévision. Les réalisateurs ont tout le choix nécessaire... mais par suite de l'incompétence «uniformologique» des uns et des autres, ils ne leur resterait que l'embarras...

...si le je m'en foutisme ambiant ne venait les en libérer. Il y a donc, dans ce domaine comme dans bien d'autres, des «professionnels» qui sont payés pour faire étalage de leur ignorance alors que beaucoup d'«amateurs» se feraient un plaisir de dispenser leur savoir bénévolement. Si c'est l'économie qui résulterait de l'emploi de ces bénévoles qui gêne, aujourd'hui il ne faut plus s'en étonner, alors qu'on les paye. Ils seront ravis et nous aussi !

Diégo Mané,  
Lyon, Novembre 2002